

# Éditorial

## TOUT LE MONDE CHERCHE

Cette affirmation des disciples laisse entendre que le passage du Christ sur les chemins de Galilée ne laisse personne indifférent. Il guérit, Il relève, Il expulse les démons. L'espérance messianique se réalise, le règne de Dieu s'est fait proche et l'Évangile est annoncé aux plus fragiles. Marc a l'art de nous donner l'impression que tout va très vite, comme s'il y avait urgence. De sa relation au Père dans la prière, Jésus reçoit sa mission, Il sort pour proclamer l'Évangile, la Bonne Nouvelle qui prend chair.

Nous pouvons parfois avoir l'impression que l'Église perd de son influence, que bien des contemporains sont devenus indifférents à la Bonne Nouvelle. Qu'ils cherchent ailleurs des recettes de bonheur et de bien-être. Que leurs désirs se réalisent dans la consommation.

La pastorale de la santé, dans ses diverses missions, ne cesse de rencontrer des hommes et des femmes qui souffrent et sont en quête de délivrances, de protections, de guérisons. Nous sentons tous que ce chemin de libération est long et appelle des relations dans la fidélité. Il est vrai que, devant la multiplication des propositions de bonheur à portée de la main, ceux qui souffrent aimeraient rencontrer plus d'hommes ou de femmes qui acceptent de prendre du temps pour les écouter, pour faire route avec eux, patiemment et respectueusement.

Notre présence, au nom de la mission confiée par l'Église, est signifiante. Elle est présence évangélique et nous avons raison d'insister sur la dimension sacramentelle de la visite. Cette mise en présence est une rencontre des vulnérabilités qui fait advenir chacun dans une plus grande vérité de confiance, de foi et, souvent, d'action de grâce. Avec ces personnes fragilisées que nous rencontrons, nous nous faisons faibles, y compris dans le désir de leur faire connaître Celui qui nous sauve. La frontière est fragile entre humilité, respect et timidité. Notre véritable audace est de tenir dans la fidélité, d'être là, y compris dans le silence, mais jamais dans l'indifférence.

Que ce dimanche de la santé, proposé aux communautés chrétiennes, creuse en chacun le désir d'être présent là où la soif de vivre est mise en question. De plus en plus de personnes vivent une mort sociale et une « mort » ecclésiale qui ne peuvent que nous interroger.

*Jean Marie Onfray*